

# Aladin et la lampe merveilleuse

Un livre de lecture de Reading A-Z, Niveau T  
Nombre de mots : 2 437



Reading a-z

Visitez [www.readinga-z.com](http://www.readinga-z.com)  
pour des ressources supplémentaires.

LECTURE • T

# Aladin et la lampe merveilleuse



Adapté par Katherine Follett  
Illustrations de Maria Voris

[www.readinga-z.com](http://www.readinga-z.com)

# Aladin et la lampe merveilleuse

Ce livre a été adapté pour Reading A-Z par Katherine Follet à partir d'une histoire originale racontée par Lillian F. Lewis.



Adaptation de Katherine Follett  
Illustrations de Maria Voris

[www.readinga-z.com](http://www.readinga-z.com)

Aladin et la lampe merveilleuse  
(Aladdin and the Wonderful Lamp)  
Niveau de lecture T  
© Learning A-Z  
Adaptation de Katherine Follett pour Reading A-Z  
à partir d'une histoire originale racontée par Lillian F. Lewis  
Illustrations de Maria Voris  
Traduction française de Julie Châteauvert

Tous droits réservés.

[www.readinga-z.com](http://www.readinga-z.com)

## Table des matières

Chapitre 1.....	4
Chapitre 2.....	7
Chapitre 3.....	14
Chapitre 4.....	20
Glossaire.....	26



## Chapitre 1

Aladin était le fils d'un pauvre tailleur. Son père avait bien tenté de lui enseigner le métier, mais le garçon était tellement paresseux qu'il refusait de faire le moindre travail. Puisqu'Aladin n'avait jamais eu à lever le petit doigt, son père a dû travailler jusqu'à l'épuisement, jusqu'à sa mort. Mais même alors, Aladin continua de céder à la paresse et de s'amuser dans la rue avec les vilains garçons pendant que sa mère filait du coton.

Quand Aladin a eu quinze ans, un magicien est arrivé dans le royaume. Le magicien a parcouru les rues à la recherche d'un garçon naïf qu'il pourrait duper. Lorsqu'il a aperçu Aladin, il s'est immédiatement dirigé vers lui.

— Toi, là-bas, ton visage me semble familier, appela-t-il. Dis-moi qui est ton père.

— Mon père est Moustafa, le tailleur. Mais il est mort depuis deux ans, répliqua Aladin.

— Oh, mon cher, ce n'est pas vrai! Je suis venu jusqu'ici pour voir mon frère Moustafa, seulement pour apprendre qu'il est mort! sanglota le magicien.

Il serra Aladin dans ses bras et fit semblant de pleurer.

— Et toi, jeune homme, tu dois être mon neveu. Tu as sûrement repris la boutique de tailleur de ton pauvre père.



— Bah! dit Aladin. Je ne peux pas supporter de travailler. Je préfère jouer dans les rues avec mes amis.

— Quoi? Cela n'est pas convenable pour un jeune garçon. J'aimerais te faire une offre. Si tu viens avec moi demain, j'achèterai une boutique et ferai de toi le responsable de la boutique. De cette façon, tu pourras gagner de l'argent sans avoir à **vaquer** aux travaux.

L'offre plut à Aladin et il accepta de suivre son soi-disant oncle le jour suivant.





## Chapitre 2

Le matin suivant, le magicien mena Aladin hors de la ville, à travers la campagne et dans les montagnes. Ils arrivèrent finalement au bord d'une falaise.

— Mon oncle, où est ma boutique? Pourquoi sommes-nous ici? demanda Aladin.

— Ramasse du bois pour faire un feu, mon garçon, et tu seras reconnaissant de te trouver ici.

Aladin rassembla donc du bois et fit un petit feu. Le magicien saupoudra de l'**encens** au-dessus des flammes, gesticula des mains et murmura des mots mystérieux. Le sol s'ouvrit sous les yeux d'Aladin, révélant une pierre à laquelle était attaché un anneau en **laiton**.

— Saisis l'anneau et soulève la roche! ordonna le magicien.

Aladin avait très peur, mais il était certain qu'il ne s'agissait pas d'un oncle ordinaire. Il souleva la pierre et aperçut un passage qui menait au bas d'un escalier en pierre puis à l'obscurité.

— Maintenant, cher neveu, tu dois faire exactement ce que je dis. Descends l'escalier, puis entre dans un couloir doré, mais ne touche pas aux murs! Le simple fait de frôler ta manche contre l'or te tuera sur le coup. Au bout du couloir, tu arriveras dans un verger avec un chemin menant à une petite lampe reposant sur une pierre. Souffle sur la lampe pour l'éteindre, vide-la de son huile et rapporte-moi la lampe. Je vais te remettre ma bague, qui te protégera aussi longtemps que tu m'obéiras.



Aladin s'empara de la bague et descendit l'escalier en prenant bien soin de ne pas toucher aux murs en or du merveilleux couloir. Au bout du couloir, il entra dans un verger aux couleurs vives avec des arbres fruitiers portant les fruits les plus colorés et les plus délicieux qu'Aladin avait jamais vus.

Il ne put résister à cueillir une belle pomme bien rouge. Aussitôt qu'il a pris la pomme de l'arbre, la pomme se transforma en un rubis! Sur l'arbre suivant, il arracha une grappe de raisins dorés qui se transformèrent en un amas de perles. Les citrons se transformèrent en diamants et les limes en émeraudes.



Aladin rassembla autant de fruits qu'il le pouvait avant de suivre le sentier menant à la lampe. Il plaça la lampe sur la pile de trésors dans ses bras et retourna vers l'escalier où son oncle attendait.

— Mon oncle, ma charge est lourde, aidez-moi à monter, dit-il.

— Donne-moi d'abord la lampe! demanda le magicien.

— Je vous ai déjà dit que mes mains étaient pleines. Je ne peux rien vous donner avant que vous m'aidiez.



— Que tu peux être bête, mon garçon! Donne-moi la lampe ou reste où tu es à jamais!

Le magicien savait que la lampe magique ne fonctionnerait pas s'il la prenait de force de quelqu'un.

— Mais, mon oncle! protesta Aladin.

Avant qu'il puisse terminer, le magicien murmura d'autres mots magiques et SLAM! la pierre se referma, laissant Aladin captif à l'intérieur de la caverne.



Aladin appela et appela mais son oncle ne répondait pas. Finalement, il décida de prier, mais lorsqu'il joignit les mains, il frotta accidentellement la bague du magicien. À l'instant même, un génie épouvantable s'est tenu devant lui.

— Que désires-tu? Je suis l'esclave de quiconque porte cette bague.

Aladin était terrifié, mais il répondit immédiatement : « Ramène-moi à la maison! » En un rien de temps, il se tenait devant la porte de sa maison et sa mère, inquiète, pleurait de joie de le voir. Aladin était affamé et il supplia sa mère de vendre un des trésors - la vieille lampe poussiéreuse peut-être - pour de la nourriture.

Sa mère commença à polir la lampe avec un vieux chiffon et un autre génie énorme apparut.

— Que désires-tu? Je suis l'esclave de la personne à qui appartient cette lampe.

Sa mère était terrifiée, mais Aladin savait quoi faire. En un tour de main, le génie apporta des douzaines de plateaux en argent pur débordants de nourriture. Des petits pains au beurre, des pâtisseries **exquises** et des rôtis fumants remplissaient la table. Quand Aladin et sa mère eurent terminé, il restait de la nourriture pour plusieurs jours. Ils n'auraient plus jamais faim. Quand la nourriture fut épuisée, ils vendirent une pièce de l'argenterie ou un des plateaux pour s'en procurer d'autre.



### Chapitre 3

Ils auraient vécu de la sorte pour toujours si Aladin ne s'était pas trouvé dans la rue lorsqu'il entendit le crieur public dire : « Dans vos maisons, tout le monde! Couvrez vos fenêtres. La princesse Buddir se rend au bain! » Personne n'était autorisé à voir la fille du sultan sans son voile. Aladin se cacha lui-même derrière le mur des bains publics, impatient de voir le visage de la princesse. Lorsqu'elle passa avec ses serviteurs, Aladin fut saisi par sa beauté et il jura qu'il allait l'épouser.

— As-tu perdu la raison? s'écria sa mère lorsqu'il lui fit part de ses plans.

— Seulement mon cœur, répliqua Aladin. Prends ce plateau en argent de notre repas et remplis-le de fruits de la caverne. Enveloppe-le soigneusement dans des guenilles et apporte-le au sultan pour lui demander la main de sa fille en mariage.

Tout en grommelant qu'on ne permettrait jamais à la femme d'un tailleur de voir le sultan, la mère d'Aladin remplit le plateau de bijoux étincelants et l'enveloppa dans des guenilles. Les gardes du sultan l'auraient mise à la porte, mais le sultan était curieux de savoir ce qui se cachait à l'intérieur de ce paquet. Il ordonna à la mère d'Aladin d'entrer dans le hall.



La mère d'Aladin s'inclina très bas, en tenant bien haut le paquet de guenilles. Les guenilles se distinguaient à peine de ses vêtements.

— Sultan, mon fils vous supplie de lui offrir la main de votre fille en mariage.

Le sultan éclata de rire.

— Même si je le permettais, ma fille serait insultée de vivre avec quelqu'un d'aussi pauvre que votre fils. Mais avant que je vous fasse jeter à la porte, déballez votre paquet et montrez-moi ce que vous avez apporté.

La mère d'Aladin déballa le paquet et les énormes bijoux scintillèrent dans le hall éclairé par le soleil. La mâchoire du sultan tomba alors qu'il admirait une poire en or car il n'avait jamais vu de tels trésors.



— Je suis très impressionné. Peut-être que votre fils est digne de ma fille après tout. Mais avant que je permette à ma fille de le marier, il doit véritablement faire ses preuves. Dites-lui qu'il a sept jours pour livrer quarante plateaux de ces mêmes bijoux. Chaque plateau devra être en or pur. Chaque plateau en or devra être porté par deux esclaves et chaque esclave devra être habillé des vêtements les plus riches.

La mère d'Aladin retourna voir son fils et lui rapporta les propos du sultan. Aladin rit car le pouvoir de la lampe pouvait lui procurer tout ce qu'il voulait. En un tour de main, le génie produisit une file de huit esclaves portant des plateaux d'or et de bijoux. Une foule se rassembla pour les regarder marcher en direction du palais du sultan derrière la mère d'Aladin vêtue de **haillons**.



— Une fois de plus, vous m'impressionnez, dit le sultan. Mais je dois m'assurer qu'il saura garder ma fille heureuse. Dites à votre fils d'avoir un palais splendide prêt pour elle d'ici la fin de la semaine.

En un éclair, Aladin ordonna au génie de construire un magnifique palais dans le jardin en face de la fenêtre du sultan. Le génie déroula même un doux tapis rouge de la porte du palais d'Aladin à la porte du sultan. Aladin lui-même, habillé de la soie la plus fine, se rendit à la porte du sultan monté sur un cheval encore plus beau que n'importe quel cheval des étables du sultan.

— Il serait injuste envers ma fille de ne pas lui permettre d'épouser un homme aussi digne, dit le sultan.





Et c'est ainsi qu'Aladin et la princesse furent mariés. Tous les gens du royaume assistèrent à la parade **nuptiale**. Les musiciens précédaient la princesse Buddir sur le tapis menant au palais d'Aladin et quatre cents torches éclairaient la rue comme en plein jour. À l'intérieur du palais d'Aladin, un **somptueux** festin les attendait sur des plateaux en argent pur. Il s'agissait de l'événement le plus joyeux que le royaume ait jamais connu et Aladin et la princesse furent heureux pendant de nombreuses années.



## Chapitre 4

Ils auraient vécu de la sorte à jamais, mais Aladin aimait se promener à cheval parmi les rues de la ville en jetant de l'or à tout ceux qu'il rencontrait. Cela le rendit assez célèbre. Bientôt, le magicien entendit parler de ce garçon qui semblait posséder des richesses comme par magie. Il savait qu'Aladin avait volé sa bague et sa lampe pour obtenir toute sa richesse.

Le magicien se déguisa en vendeur, remplit un panier de lampes brillantes et se rendit à la porte du palais pendant qu'Aladin était sorti.

— Qui veut échanger de vieilles lampes pour des nouvelles? s'informa-t-il.

Buddir jeta un coup d'œil par la fenêtre.

« Aladin sera sans aucun doute plaisamment surpris de trouver une nouvelle lampe toute brillante à la place de la vieille lampe ternie qu'il garde dans sa chambre. » Elle prit la lampe magique de la chambre d'Aladin et la remit au vendeur. Immédiatement, le magicien frotta la lampe et appela le génie.

— Que désires-tu? Je suis l'esclave de toute personne à qui appartient cette lampe.

— Prends cette princesse, son palais et ses serviteurs et envoie-nous tous en Afrique! cria le magicien.



Lorsque le sultan regarda par sa fenêtre, il eut le souffle coupé par l'effroi. Le palais de sa fille s'était évanoui en fumée! Il ordonna qu'on lui amène Aladin.

Le sultan était furieux.

— Quelle que soit la **sorcellerie** que tu as utilisée pour produire tes richesses, elle a fait disparaître ma fille! Tu as cinq jours pour la ramener ou je te couperai la tête!

Aladin plaida son innocence, mais le sultan ne voulait rien entendre. Plus triste qu'il ne l'avait jamais été, Aladin erra dans la ville pendant trois jours. Il demanda à tout le monde s'ils avaient vu sa princesse. Le quatrième jour, il décida de prier et il frotta la bague magique qu'il avait presque oubliée.



— Que désires-tu? Je suis l’esclave de quiconque porte cette bague.

— Je te prie de retourner mon palais tel qu’il était!

— Seulement le génie de la lampe peut défaire ce que le génie de la lampe a fait, répondit le génie.

— Alors amène-moi à mon palais, ordonna Aladin.

Avant qu’il puisse cligner des yeux, Aladin se trouvait devant la porte de son palais, qui se trouvait maintenant dans un désert isolé en Afrique. Il se faufila à l’intérieur et fut réuni avec sa princesse, Buddir, et ils pleurèrent tous les deux de joie.



— J’ai un plan qui nous permettra de récupérer notre lampe, murmura Aladin.

Il remit à Buddir une pochette remplie d’une potion qui rendait ses victimes amorties et somnolentes.

Buddir invita ensuite le magicien à prendre un repas en sa compagnie. **Flatté** de sa bonté soudaine, le magicien permit à la princesse de lui verser à boire. Elle ajouta secrètement la poudre à la boisson et bientôt le magicien avait la tête dans sa soupe.

— Mon cher, dit Buddir, ne fait-il pas affreusement noir ici?

Les paupières du magicien étant à moitié fermées, la pièce lui sembla alors sombre.

— Oui, en effet, il fait sombre, marmonna-t-il.





— Pourquoi ne me donnez-vous pas la vieille lampe que vous transportez toujours avec vous afin que nous puissions souper à la lueur de sa flamme?

Le magicien, **hébété** par la potion, lui remit la lampe magique. Elle appela le génie immédiatement.

— Ramène-moi et Aladin ainsi que mon palais au royaume du sultan et laisse cet horrible magicien dans le désert d'où il ne sortira jamais! ordonna-t-elle.

Le génie fit ce qu'elle avait demandé et ils furent tous retournés chez eux sains et saufs.

Le sultan était tellement heureux de voir de nouveau sa fille qu'il fit d'Aladin l'héritier de son trône. Après que le sultan leur eut passé la couronne, Aladin et Buddir régnèrent sur le royaume pendant de longues et heureuses années.

## Glossaire

(un) <b>encens</b> ( <i>n.</i> )	substance qui dégage une odeur agréable en brûlant (p. 7)
<b>exquise</b> ( <i>adj.</i> )	délicieuse, savoureuse (p. 13)
<b>flatter</b> ( <i>v.</i> )	impressionner et faire les éloges d'une autre personne (p. 24)
(un) <b>haillon</b> ( <i>n.</i> )	vêtement en lambeaux (p. 17)
<b>hébété</b> ( <i>adj.</i> )	rendu stupide (p.25)
(du) <b>laiton</b> ( <i>n.</i> )	alliage de cuivre et de zinc, de couleur jaune (p. 7)
<b>nuptiale</b> ( <i>adj.</i> )	relative au mariage (p. 19)
<b>somptueux</b> ( <i>adj.</i> )	riche et délicieux (p. 19)
(la) <b>sorcellerie</b> ( <i>n.</i> )	magie (p. 22)
<b>vaquer</b> ( <i>v.</i> )	s'occuper de (p. 6)